

leMag

rendez-vous culturel du Courrier

MIGRATIONS (VIII ET FIN) Patrick Mohr porte à la scène l'épopée des migrants en quête d'un «Eldorado», récit de Laurent Gaudé. On a tenté d'esquisser les trajectoires de son équipe multiculturelle et de la sienne en s'immisçant dans les répétitions.



Photo.
Eldorado convoque une quarantaine d'artistes sur scène, dont une quinzaine de comédiens, danseurs et musiciens professionnels d'ici et d'ailleurs. Parmi eux, l'acteur malien Hamadou Kassogué, dit «Kass», et Antonio Buil, d'origine espagnole.
PATRICK MOHR

Théâtre sans frontières

CÉCILE DALLA TORRE

«Vous n'êtes pas tous sur dix bateaux différents, vous êtes sur la même barque», lance Patrick Mohr à ses comédiens en pleine répétition d'*Eldorado*. Dans leurs gilets de sauvetage, cinq interprètes, Sénégalais pour certains, agitent leur silhouette fragile à jardin, campant chacun à leur rythme le désarroi des migrants rescapés des eaux tumultueuses de la Méditerranée. Posté sur une estrade comme sur la proue d'un navire, Antonio Buil, casquette de marin et ciré jaune, domine les flots bleus endiablés qui accaparent tout l'espace du plateau. Il incarne le capitaine Piracci chargé d'intercepter les embarcations clandestines au large de la Sicile. L'acteur polyglotte né en Espagne dans les années 1960, très présent aussi sur les écrans, figure souvent au casting des mises en scène de Patrick Mohr, fer de lance à Genève d'un théâtre cosmopolite se jouant allègrement des frontières artistiques entre conte, théâtre, musique et danse, et dissipant aussi les frontières géographiques.

Tous reprennent ensuite la scène de la tempête dans la cohérence d'un mouvement des corps en précaire équilibre. Nous sommes à Genève, au Théâtre du Loup, en ce mardi après-midi d'août, où Patrick Mohr réclame le silence nécessaire à la concentration d'une quinzaine d'artistes sur le plateau. «On parle de grands es-

paces, de la mer. On a besoin d'horizons larges», avoue le metteur en scène qui crée sa pièce non pas à La Parfumerie, théâtre qu'il a cofondé, mais chez ses voisins du Loup qui lui offrent un grand plateau. «C'est bien de bouger, de sortir de ses murs», ajoute l'artiste et grand voyageur (lire interview en page suivante) qui donnait une formation sur l'art de l'acteur-conteur à Thiès, au Sénégal, pas plus tard que l'hiver dernier.

«DONNER ET RECEVOIR»

Sur la scène du Loup, parmi les naufragés, Hamadou Kassogué, dit «Kass», et sa barbe blanche. Le grand comédien malien est un fidèle comparse du metteur en scène genevois, cofondateur de la compagnie Théâtre Spirale établie à La Parfumerie, qui garde toujours un pied ailleurs, et notamment sur le continent africain. Voilà plus de vingt ans que Patrick Mohr, le baroudeur, et Kass, collaborent. L'artiste originaire du Pays Dogon enseigne l'art dramatique au Conservatoire de Bamako et à l'Institut des Beaux-Arts de son pays, où il s'est lui-même formé. Il a aussi fondé sa propre troupe dans la capitale malienne tout en travaillant par intermittence en Suisse et au Canada, récemment avec Wajdi Mouawad. «J'ai beaucoup joué avec des acteurs sénégalais mais ceux qui jouent dans *Eldorado* ont encore une autre manière de voir», confie Kass à la fin d'une grosse journée de répétitions avec la troupe mixte qui comprend quin-

ze comédiens, danseurs et musiciens professionnels. «Le théâtre, c'est toujours donner et recevoir», dit l'homme, conteur et griot, dont l'expérience est appréciée par les artistes, plus jeunes, présents dans l'équipe.

DE YORUBA À CUBA

Amanda Cepero, également trentenaire, née à Cuba où elle se forme à l'École nationale des arts, abonde. «Travailler avec des comédiens expérimentés et d'origines différentes nous amène autre chose», dit la comédienne et chanteuse à la voix chaude et poignante. Etablie à Genève depuis plus de cinq ans, elle alterne les projets entre Cuba et la Suisse. «Je découvre avec l'Afrique toute une culture en rapport avec mes racines, celles du royaume Yoruba. La base de la percussion dans la musique cubaine vient de là», s'enthousiasme celle qui donne notamment corps, avec deux autres jeunes comédiennes (les Genevoises Sara Kasme et Justine Rochat, issues des Ateliers Spirale) à l'un des récits s'entrecoupant dans *Eldorado*. Celui en l'occurrence de «la femme du Vittoria» réclamant une arme au capitaine Piracci pour venger la mort de son fils et tuer l'armateur cupide ayant chargé à bloc le navire de migrants sur lequel elle avait embarqué depuis la Lybie.

Dans cette adaptation théâtrale du texte de Laurent Gaudé (paru en 2006), on croise aussi le récit de Soleimane et de son frère Jamal, interprété par Hamadou Kassogué. Contrairement à

ce dernier, Alassane Gueye, arrivé de la ville sénégalaise de Thiès début août pour démarrer les répétitions, n'avait encore jamais quitté son pays. Le comédien, qui travaille sur des textes de sensibilisation sur le sida, est plutôt connu au Sénégal, surtout par ses rôles dans des séries TV. Le rôle de Soleimane lui offre sa première expérience professionnelle en Europe.

ENTRAIDE ET SOLIDARITÉ

A travers son personnage, Alassane Gueye découvre la dureté du parcours enduré par bien des Sénégalais, chez qui domine l'envie de traverser et de «devenir quelqu'un en Europe». Sur le plan artistique, il apprécie l'apport «d'autres rythmes dans la mise en scène et le travail sur le jeu de l'acteur-conteur», lui qui a suivi la formation dispensée par Patrick Mohr à Thiès. Formation à laquelle Adama Gueye a aussi participé. La comédienne et danseuse, qui s'est notamment formée auprès de Germaine Acogny, estime aussi «avoir beaucoup à gagner au niveau du jeu de l'acteur dans cette nouvelle expérience mêlant théâtre, danse et chant. L'approche multiculturelle n'est pas nouvelle pour celle qui a déjà travaillé en France, mais dans des projets chorégraphiques et théâtraux distincts. Elle n'en apprécie pas moins «la solidarité, l'entraide et la bonne entente qui règnent sur le plateau». Comme le dit son compatriote Alassane, «une belle énergie nous unit. Ici, je ne sens pas qu'on est différents.»